Résumés des communications des journées d'études du réseau d'information sur la céramique médiévale et moderne (ICERAMM-2013)

Organisées par

Laboratoire Archéologie et Territoires (LAT) (Philippe Husi, CNRS, UMR 7324 CITERES)

Laboratoire d'Archéologie et d'Histoire, Université de Picardie (Sandrine Mouny, Université de Picardie, EA TRAME 4284)

Amiens, les 14 et 15 novembre 2013

Vous trouverez ici les résumés des communications des journées 2013.

Présentation de la céramique de deux ensembles clos du site de "La Fonderie de canons" à Douai (fin XII^{e} - seconde moitié XIV^{e} s.).

Mélanie Germain et Amandine Lagoutte
Communauté d'Agglomération du Douaisis - Direction de l'Archéologie préventive (CAD-DAP).

Le site.

La ville de Douai est située dans le département du Nord, à environ 30 km au sud de Lille. Entre 1976 et 1981, le service archéologique de Douai met au jour un site majeur pour l'histoire de la ville, celui de « La Fonderie de canons ». Au centre de la ville actuelle, le site de la Fonderie est occupé depuis le VII^{e} s. par quelques maisons de bois éparses. Dans le courant du X^{e} s. un castrum est installé et le site est occupé par 4 parcelles d'habitations. Le comte de Flandres Arnould I^{er} s'empare de la ville vers 945 : le quartier d'habitation est rasé pour faire place à une première résidence comtale. La ville est reprise par le roi carolingien Lothaire vers 965 qui édifie une nouvelle résidence sur le même emplacement. Douai est à nouveau reprise par le comte de Flandres Arnould II vers 987-988 et restera sous le pouvoir comtal tout au long de la période médiévale.

À partir du XII^{e} s. le site se présente de la manière suivante : un donjon en pierre appelé la « Neuve-Tour » est édifié sur une motte circulaire, d'une cinquantaine de mètres de diamètre. Un mur de chemise entoure cette dernière : le tracé de ce mur est encore visible dans le paysage actuel car il sera repris par un édifice abritant une fonderie de canons en fonction entre 1668 à 1870. Située à quelques mètres du donjon, la salle comtale, lieu de représentation du pouvoir comtal, est adossée au mur d'enceinte de la ville, édifié dans le courant du XI^{e} s. et construite sur une cave, seul vestige de cet édifice mis au jour lors de la fouille.

Les ensembles céramiques qui vont être présentés ont été étudiés par Éric Compagnon (CAD-DAP).

La céramique de la cave comtale (vers 1180-1215)

L'ensemble céramique est constitué de 100kg de tessons, dont 24 sert de base à cette étude. On constate un fort taux de fragmentation : très peu de formes complètes ont pu être reconstituées.

Les fabriques (ou groupes techniques) sont au nombre de 4. La fabrique 2-8 regroupe des pâtes claires et rouges, glaçurées ou non, à inclusions de quartz fines et nombreuses. Elle représente 22 % du corpus. La fabrique 3 se caractérise par une pâte grise, voire noire, bien cuite avec assez peu d'inclusions. Elle est la fabrique majoritaire avec 45 %. La fabrique 6 est une pâte peu cuite aux surfaces grises et noyau rouge avec surtout des inclusions de quartz. Elle est la mieux représentée après la fabrique 3 avec 32%. Enfin, la fabrique 9 est une pâte grossière aux surfaces rouges et à noyau gris. Elle est présente dans ce lot en très faible quantité, seulement 1%.

Le répertoire typologique est peu varié : seulement 6 types ont été clairement identifiés.
Les pots représentent 79% du corpus et sont donc largement majoritaires : les panses sont globulaires, les fonds lenticulaires ou à impressions digitées et les lèvres sont en bandeau simple ou en bandeau allongé, carré ou rectangle, de forme ovale ou en forme de quart-de-rond. Le registre décoratif est constitué de bandes ondées imprimées au peigne, ou de décors de molette ou de cordons horizontaux ou encore de cannelures.
Les cruches représentent 17% de l'ensemble céramique. Les cruches non glaçurées sont majoritaires (61 %) : les cols sont tronconiques et cannelés avec bec verseur, les lèvres sont carrée ou triangulaire, les panses sont ovoïdes, les bases sont ornées d'impressions digitées plus ou moins espacées et les anses sont pleines et de section circulaire. Les cruches glaçurées se distinguent des premières par des anses creuses de section triangulaire et des bases annulaires. La glaçure est verte sur pâte claire ou rouge-orange sur pâte rouge.
La catégorie des cruches très décorées voit le quasi-monopole de la fabrique 2-8. Morphologiquement, ce sont des cruches à lèvres triangulaires, aux cols tronconiques cannelés, à panses ovoïdes ou sphériques reposant sur une base annulaire ou sur un fond plat. Les anses creuses sont majoritaires. Le registre décoratif est très varié : sur pâte claire, le décor est monochrome à glaçure verte ou polychrome avec des bandes rouge-brun sur fond un jaune et sur pâte rouge, le décor est systématiquement monochrome vert. Le décor le plus simple et le plus fréquent est constitué de côtes d'applique verticales plus ou moins parallèles, parfois associées à des pastilles. Des motifs plus complexes (motif végétal très stylisé ou motif de tresses doubles séparées par des panneaux de côtes verticales) ne sont pour autant pas absents. On trouve enfin des motifs de petits rectangles réalisés à la molette.
Les autres formes identifiées représentent seulement 4% de l'assemblage céramique. On répertorie deux exemplaires de couvre-feux : le premier présente un épaulement décoré de deux rangées d'impressions digitées et le second une anse à section en U. L'unique exemplaire de couvercle est en forme de disque légèrement bombé. Le seul poêlon identifié possède manche tubulaire oblique et une glaçure partielle interne. Enfin, les vases de stockage (12 exemplaires) se présentent sous la forme de grands pots globulaires à fonds bombés et pincés munis d'un goulot ou d'une anse pour certains. Les décors sont caractéristiques de ce type : écrasements de la lèvre, bandes d'appliques à impressions digitées verticales et bandes ondées imprimées au peigne.

Les comparaisons céramiques s'échelonnent entre la fin du XII^{e} s. et le XIV^{e} s. pour certaines cruches très décorées. L'étude typologique permet donc de proposer une datation de la fin XII^{e} - début XIII^{e} s. Cette dernière est confirmée et affinée par la présence de plusieurs monnaies dans le comblement de la cave ainsi que dans les niveaux scellant celui-

ci. Une datation assez précise peut donc être avancée pour cet ensemble céramique vers 1180-1215.

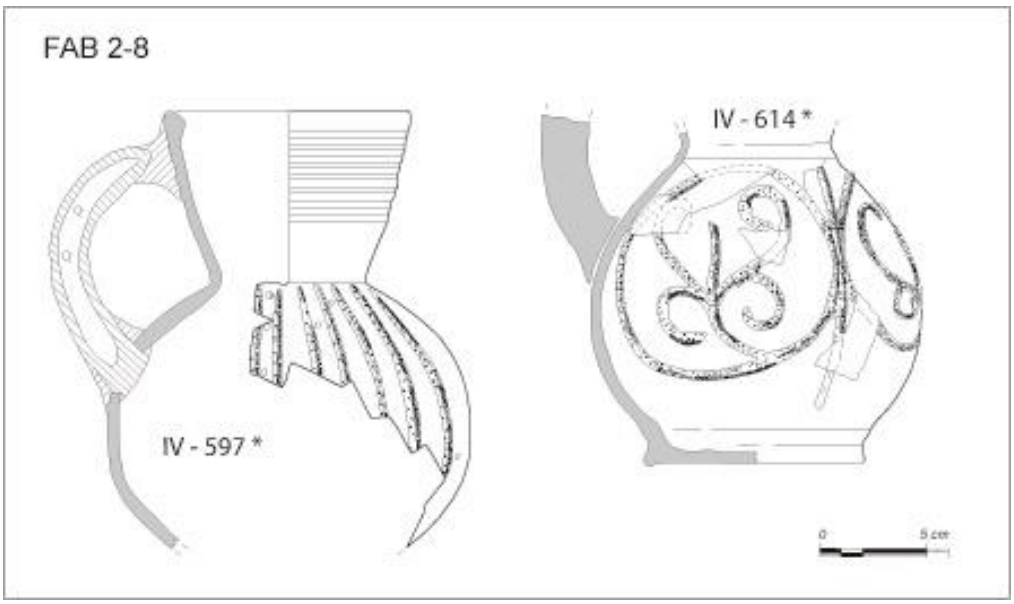


Fig. 1 : Exemples de cruches très décorées issues de la cave comtale (vers 1180-1215).

La céramique du puits de la Neuve-Tour (seconde moitié du XIV^{e} s.)

Le comblement du puits, engagé dans la maçonnerie du mur nord-ouest de la Neuve-Tour, a livré du mobilier céramique daté du courant du XIV^{e} s. par comparaison avec la typologie locale et régionale. Il constitue un des cinq ensembles clos du site de « La Fonderie ». La présence de trois monnaies datées entre 1356 et 1389 permet d'apporter une datation plus fine du lot qui n'est pas antérieur à la seconde moitié du XIV^{e} s. Le puits présente un cuvelage en grès. Son diamètre interne est de 1 m. Le comblement s'étale sur plus de 7 m de hauteur. Les tessons de plusieurs vases se répartissent dans plusieurs niveaux successifs. Le comblement du puits a donc été progressif, stratifié et s'est fait sur une période relativement courte.

La céramique recueillie forme un ensemble de 88,3Kg. Le nombre minimal d'objet est de 223. La fabrique 2-8 (correspond aux céramiques cuites en milieu oxydant) est majoritairement représentée avec 48% des tessons. Ils se répartissent entre 84% de tessons en pâte rouge et 16% de tessons en pâte claire. La fabrique 3 (pâte grise) représente 33% du mobilier et la fabrique 6 (pâte grise à cœur rouge) 19%.

L'étude par type de céramique montre que, la forme principale, est le pichet avec 96 exemplaires retrouvés soit 43% du corpus (fig. 1). Les pâtes sont majoritairement rouges. Il s'agit d'une forme nouvelle sur le site. Elle se caractérise par un diamètre d'ouverture et du fond à peu près équivalents, le col ne présente pas de cannelures, il ne présente pas de bec-verseur, l'anse est systématiquement ronde et pleine et la base est plate ou légèrement concave. Des différences apparaissent au niveau de l'extremum de la panse qui se situe soit à mi-hauteur ou nettement en-dessous. Leur contenance est variable : 0,5L pour le plus petit, 3L pour le plus grand et 1,65L en moyenne. Les lèvres sont de type bandeau ou présentent un léger épaississement par rapport au col. En guise de décor certains pichets sont munis de cannelures sur l'épaule, d'autres d'un ou plusieurs bourrelets de section triangulaire. Ils peuvent être recouverts ou non d'un engobe puis d'une glaçure. Quelques

variantes apparaissent avec des morphologies en forme de bouteille, des panses très étroites ou très larges.

Les cruches et les pots représentent respectivement 11,2% et 10,75% du mobilier. Les cruches sont munies d'une panse ovoïde, le col est décoré de cannelures et la base repose sur des pieds pincés jointifs ou espacés. Le col peut reprendre des caractères typologiques classiques. Il est alors tronconique. La nouveauté pour la période réside dans l'apparition de cols droits et convexes et le bec verseur se raréfie.

Des pots ont un profil typologique proche de ceux de la cave comtale avec une panse globulaire et un fond bombé. Un deuxième groupe est constitué de pots ovoïdes de taille plus restreinte. L'évolution typologique apparaît au niveau du fond qui devient plat. Des pots munis d'une anse font également leur apparition.

Plusieurs formes ouvertes complètent le corpus (10,75% du corpus) : les bassins, les plats et les lèchefrites. Parmi les formes fermées on recense des marmites (4% du corpus), des tasses (2% du corpus) et des petits pots (9% du corpus). Enfin, on retrouve quelques couvercles et des couvre-feux très fragmentés.

Par rapport à la période précédente le répertoire typologique s'élargit. Les formes ouvertes sont en progression. Des formes nouvelles apparaissent comme les pichets, les marmites, les tasses ou les petits pots. On constate également une évolution des formes déjà présentes à la période précédente : cols droits ou convexes pour les cruches et raréfaction du bec-verseur, fonds plats pour les pots. La répartition par fabrique évolue également. On notera la progression importante de la fabrique 2-8 et la fabrication majoritaire en pâte rouge.

Ce lot bien daté par la stratigraphie, les données historiques et les monnaies constitue un référentiel pour la connaissance et l'évolution du mobilier céramique local et régional.

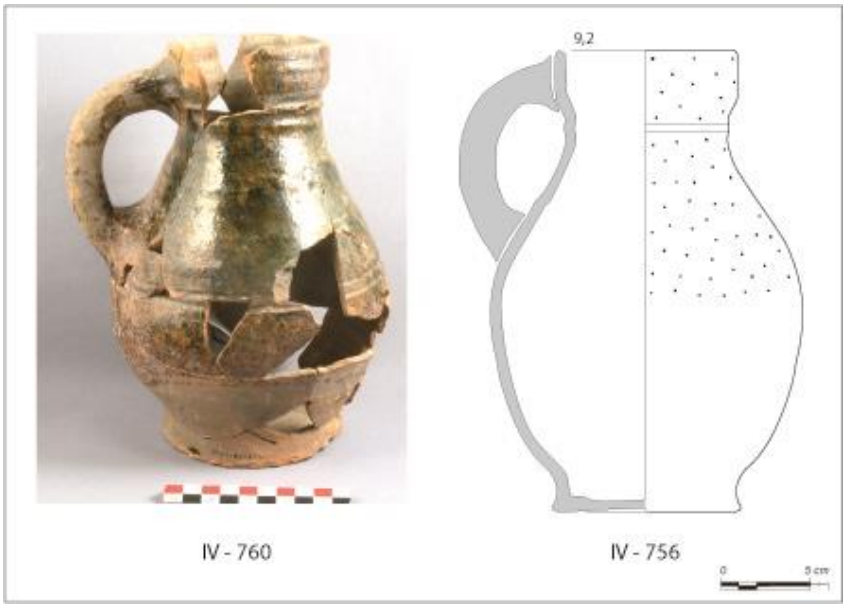


Fig. 2 : Exemple de pichet issu du puits du donjon (seconde moitié du XIV^{e} s.).

La céramique carolingienne des IX et Xe s. sur le littoral du Nord de la France

JC Routier, Inrap, UMR 8164 Halma-Ipel)

Cette présentation est le prolongement de l'étude sur la céramique tardo-carolingienne flamande faite au colloque de Boulogne en 2010 sur les cultures littorales et l'occasion de renouveler les connaissances sur le sujet après la publication des actes du colloque de Caen tenu en 2004 (Routier 2006).

Sur une bonne vingtaine d'opérations de diagnostics et de fouilles réalisées depuis une décennie sur le littoral entre Calais et Dunkerque par l'Inrap et d'autres opérateurs archéologiques jusqu'en 2011, une petite dizaine de sites fouillés a livré du matériel céramique en nombre suffisant pour envisager une étude comparée des multiples aspects de ce mobilier (comptages, typo-chronologie, études des pâtes et récurrences des groupes techniques). Huit sites du pays sud dunkerquois ont été retenus : Téteghem, Craywick, Loon-Plage, Saint-Georges sur l'Aa *Le Guindal* et Bierne *La fleur des Champs III* (cinq fouilles de l'Inrap entre 2004 et 2011) et le site de Brouckerque fouillé antérieurement (chantier Afan 1996) ; Saint-Georges-sur-l'Aa *le Barreau* (par le Conseil Général du Nord) et Saint-Georges-sur-l'Aa *l'Enfer* (par la Société Archéopole). On pourrait y ajouter sept ou huit interventions sur le secteur du Calaisis dont en priorité les sites de Marck *La Turquerie* (Service territorial du CapCalaisis) et Marck *Transmarck* (Archéopole)(fig.1).

Quelques sites n'ont pas été pris en compte par manque de matériel céramique quantifiable pour équilibrer les données, comme Bierne *la Fleur des Champs II* (fouilles Inrap 2004). Pour conforter les études de mobilier en question, on fera référence aux publications des mobiliers de Saint-Omer (Routier 1998) et de La Calotterie (Routier 2012) dans le Pas-de-Calais. Jusqu'à présent, les ensembles céramiques tardo carolingiens de la plaine flamande étaient datés du Xe s. grâce à un certain nombre de résultats 14C obtenus sur charbons ou faune à Brouckerque, Craywick, Saint-Georges-sur-l'Aa et par comparaison des lots de mobiliers entre eux. La fouille du site rural fossoyé de Bierne *la Fleur des Champs III* en 2011 près de Bergues, a livré deux datations pour le IXe s. (laboratoire d'Erlangen à Nüremberg), l'une dans un dépotoir domestique riche en céramique, l'autre dans les rejets d'une fosse. Avec ces deux dates incluant la charnière VIIIe- IXe s., il est possible de remonter le tableau typologique des formes carolingiennes plus en amont dans la période, ce qui permet de revoir le catalogue morphologique déjà établi pour les sites voisins récensés, toutes les catégories de pâtes observées et ce, jusqu'à la fin du premier Moyen Age (Xe-XIe s.).

La céramique de Bierne (2011) comporte différents types de pâtes répartis en quatre grandes catégories :

- les pâtes modelées ou tournassées sableuses, poterie rustique réservée essentiellement à la cuisson
- les pâtes communes tournées sableuses, avec surtout des pots de facture soignée de type oules
- les pâtes modelées, tournassées en pâtes coquillées avec une majorité de formes hautes (marmites, chaudrons) et quelques formes basses nouvellement mises en exergue (plats, assiettes)
- une production en pâte grise fine lisse, dominée par un type de cruche à bec, anse et large bord rentrant

On note une présence minime de fragments en pâtes claires, locales et des imitations d'imports (poterie de type Pingsdorf), essentiellement des éléments de cruche à décor peint.

Chaque type possède certainement des sous-groupes d'après les textures de pâtes à préciser par des analyses de type mécanique, à la binoculaire ou chimique, sachant qu'il y a toujours, en matière de céramique, des reprises ou adaptations du corpus morphologique sans remise en cause véritable du vaisselier basique.
Le matériel de Bierne offre une répartition très variable des différents types de pâtes, toutes structures réunies (modelée : 20%, tournée : 30%, modelée coquillée : 15%, grise lisse : 24%, claire : 11%) ; c'est le dépotoir du IXe s. et le comblement d'un fossé adjacent sensiblement contemporain qui livrent les deux lots céramiques les plus complets et représentatifs du site par l'association équilibrée de plusieurs productions bien représentées : la modelée grossière sableuse, la modelée coquillée et celle en pâte fine lisse tournée.
Sur le plan comparatif, une caractéristique commune relie plusieurs sites : c'est l'omniprésence de la production modelée sableuse, dominante dans les phases anciennes d'occupation. Cette catégorie comporte avant tout des récipients de cuisson de taille très variable avec un diamètre d'ouverture allant jusqu'à 30 cm et plus ; le gabarit moyen est d'environ 20 cm ; le montage à la main montre des gestes de finition sous col (raclage de pâte) ; quelques pièces sont finies au tour lent. Il y a de petites formes basses ouvertes (bols à Steene, Bierne) ou fermées (petit pot à Téteghem). C'est une production domestique faite de marmites, parfois avec goulot et trous de suspension ; les pièces complètes sont rares (pot entier de Brouckerque) et les bords nettement plus fréquents que les fonds peu résistants à l'usage ; le corpus est presque sans ornement (quelques stries sous col, rare ligne ondulatoire).

La présence ou non présence de la poterie modelée sableuse sur les sites nommés respecte le phasage chronologique proposé pour la plupart d'entre eux ; bien attestée à Bierne, Brouckerque et Téteghem dans les phases d'occupation précoce, en revanche, cette fabrique grossière n'apparaît pas à Craywick, Loon Plage et sur les trois sites de Saint-Georges-sur-l'Aa, *l'Enfer, le Guindal, le Barreau*, et laisse la place aux pâtes sableuses tournées. Pour quatre de ces sites datés du Xe s., la représentativité est de plus de 50% pour cette poterie sombre tournée dominante, à côté de la poterie coquillée occupant toujours une bonne part du matériel.

La céramique grise sableuse tournée comporte des formes fermées, des pots avec une belle finition, à cuisson réductrice à oxydante pour certains éléments. On retient deux groupes d'après le traitement morphologique des bords : des pots à bord éversé simple et ceux avec lèvre anguleuse à décor digital festonné, très courants au Xe s (Brouckerque, Craywick) mais déjà présents dans les structures de sites implantés dès le IXe s. (Bierne, Téteghem). Les pots complets sont globulaires à fond lenticulaire (Brouckerque, Saint-Georges *l'Enfer*). Les récipients de stockage ne sont pas exclus : pot ventru à Bierne, grand vase réserve de Saint-Georges *le Barreau* imité des amphores à bandes appliquées de Badorf ; ce type d'ornement sur panse fragments pour la résistance et la préhension est en petite quantité dans les gisements. On voit aussi des formes plus rares comme des bords de bassins ou tèles et deux récipients cylindriques en pâte grise très sableuse à Craywick. Sur ce site daté du plein Xe s.,

la prépondérance de la céramique grise tournée atteint près de 60% du lot (en nombre d'individus) avant la céramique coquillée caractérisée par le type chaudron.

Le chaudron coquillé est en effet l'élément récurrent de cette fabrique. Avec un diamètre d'ouverture entre 30 et 40 cm et une hauteur de 20 à 30 cm, deux registres de chaudrons à considérer, ceux de taille moyenne (Bierne et Saint-Georges) avant la série des grands chaudrons découverts sur la plupart des sites occupés au Xe s. (Brouckerque, Craywick, Téteghem). Leur fonction est de chauffer la tourbe pour en extraire le sel (après examen d'un caramel de cuisson), comme brasero ou réchauffoir (marque circulaire d'un autre contenant à l'intérieur) ou faire cuire les mollusques comme observé à Marck-en-Calaisis avec un chaudron *in situ* ayant perdu son fond et son contenu de coques (info P. Lhommel). Sur cette commune au moins huit points de sites sont concernés par ce type de chaudron coquillé dont la durée d'utilisation est attestée jusqu'au XIIe s. (à Téteghem) (voir planche composite).

Le site de Bierne 2011 livre des formes coquillées neuves proches des marmites ovoïdes à bord éversé et fond plat de Brouckerque et de Saint-Georges, *Parc de l'Aa*, également une série de pots de forme ovoïdes ou cylindriques à fond plat et, chose rare jusqu'à présent, des formes basses, à savoir une série de plats dont on a des exemplaires identiques sur une occupation haut-médiévale à Aire-sur-la-Lys. Les petits contenants coquillés sont rares (pots à Marck, Craywick, Aire-sur-la-Lys).

La céramique grise fine lisse voire lissée était observée à l'état résiduel sur les sites comme à Brouckerque et Téteghem ; à Bierne, au contraire, elle y est répandue sous la forme d'un type de cruche bien représenté dans le dépotoir du IXe s. : bord en bandeau large rentrant, petit bec pincé et anse courte aplatie ; la panse est décorée de bandes lissées croisées. La production est connue à Steene par quelques exemples de cruches dont des rebuts de cuisson, à Marck *Transmarck* par quelques spécimens de cruches similaires à Bierne.

Dans ce registre typologique Bierne présente aussi une forme fermée de pot à panse ventrue et des pots-cruches à col vertical, anse longue et lèvre courte ; des gobelets verticaux à panse lisse grise ou noire lustrée avec la partie supérieure de panse ornée de bourrelets ou cannelures ; ces gobelets de belle facture existent en plusieurs points de la plaine flamande (Marck-en-Calaisis, Vieille Eglise). Notons un pot sphérique, genre dolium, réalisé dans cette pâte et trouvé à Saint-Georges-sur-l'Aa (*Rives de l'Aa)*.Cette production fine de qualité, assimilable à de la vaisselle de table (service à boire) est connue sur le littoral à La Calotterie en contexte supposé du VIIIe s., avec une origine locale attestée par une analyse de pâte réalisée par Anne Bocquet (Craham). Il semble qu'il y ait eu imitation de ces produits : trois pots globulaires à fond lenticulaire à Bierne, cruche ovoïde à bord rentrant en terre granuleuse grise à Steene.

Comme les productions modelées sableuses et coquillées, la poterie fine lisse est présente sur les sites jugés précoces (25% du total céramique à Bierne) pour devenir anecdotique sans disparaître totalement.

Quelques échantillons dans les productions dites sombres retiennent l'attention par une tranche de pâte avec enveloppe claire ou sombre à coeur noir et inclusions ; le toucher est

granuleux, sablé ou fumigé ; c'est le type dit Verhaeghe A daté du Xe à première moitié XIe s. (De Groote 2008, types 22-23). Des fragments de cette catégorie sont connus à Bierne (2004), à Craywick, Téteghem et jusqu'en Belgique.

La part de pâte claire peinte est minime (- 10%) mais présente sur les sites en particulier au Xe s. Quelques fragments uniformes en terre rouge semblent plutôt dériver de la pâte grise portée à température oxydante (à confirmer). On distingue surtout les éléments rhénans des imitations locales elles-mêmes subdivisées en plusieurs groupes comme à Saint-Georges *le Barreau*. Le type Pingsdorf en pâte blanche crème est symbolisé par des éléments de cruche à pied ourlé typique de cette production peinte attestée en plusieurs lieux (Saint-Omer, *les Salines*, Bierne, *la fleur des Champs II,* Saint-Georges).

Une série de bords de gobelets en pâte blanc ou jaune crème à profils de lèvre variés s'apparente aux produits rhénans (typologie De Groote 2008). Bierne (2011) a livré quelques formes peintes en rouge : jatte en pâte blanc gris granuleuse, goulot à pâte grise, tesson de panse claire portant un décor quadrillé rouge uniforme de type « beauvaisis » comme ceux de Saint-Omer en contexte Xe s. (Routier 1998). Ces témoins confortent la tradition de céramique peinte effective dès le IXe s. probablement sur le littoral (officine de La Calotterie, Montreuil-sur-mer) comme à l'intérieur du pays (Cambrésis et Douaisis).

Le regroupement proportionnel et comparatif des types de pâtes avec la confrontation des datations C14 obtenues peuvent nous renseigner sur la mise en place spatio-temporelle des sites basée sur le critère absence/présence ou apparition/disparition des groupes céramiques. Sans faire de constat hâtif, mais en replaçant simplement les ensembles céramiques dans leurs contextes, on voit certaines catégories de céramiques comme allant de pair avec des composantes de site bien définies. Ainsi, les pots sableux tournés et les chaudrons coquillés standard approvisionnent le plus souvent un habitat organisé autour d'un bâtiment principal sur poteaux et annexes datés du Xe s. (Craywick, Saint-Georges *le Barreau* et Saint-Georges *l'Enfer,* Loon-Plage), tandis que les pots à cuire en modelée sableuse grossière et en pâtes coquillées sont plus souvent associée aux phases d'installation précoces, placées pour certaines au IXe s. (Bierne, Téteghem, voire Brouckerque), mais encore mal perceptibles à cause des réoccupations ultérieures qui oblitèrent le plan des structures au sol.

Cette première déduction demandera à être plus amplement vérifiée mais on peut d'ores et déjà envisager un catalogue de formes couvrant les deux siècles et parler de « céramiques des IXe et Xe s. sur le littoral du Nord-Pas-de-Calais », pour reprendre en le vieillissant, au minimum d'un siècle, le titre de l'article de 2006.

Bibliographie

A. DELAUNEY. « Saint-Georges-sur-l'Aa, *l'Enfer* » rapport final d'opération, Archéopole, 2012

K. de GROOTE. *Middeleeuws aardewerk in Vlaanderen*. Techniek, typologie, chronologie en evolutie van het gebruiksgoed in de region Oudenaarde in de volle en late middeleeuven (10de-16de eeuw), VIOE, 2008, 2 vol.

P. HERBIN, F. LORIDANT « Grand Port Maritime de Dunkerque Desserte ferroviaire « Barreau Saint-Georges ». Saint-Georges-sur-l'Aa. Rapport de diagnostic. CG 59, 2009,

P. HERBIN, F. LORIDANT, C. LOUVION, R. MENARD, T. OUESLATI, « Grand Port Maritime de Dunkerque Desserte ferroviaire « Barreau Saint-Georges ». Saint-Georges-sur-l'Aa. Rapport final d'opération. CG 59, 2011.

S. LEPLUS. « Marck-en-Calaisis. Zac des Pins Transmarck » rapport final d'opération, Archéopole, 2012

P. LHOMMEL. « Marck-en-Calaisis, la Turquerie, secteur D ». Rapport de diagnostic (dir K. Bouche), 2012

JC. ROUTIER. Téteghem, rue des Cuisinières (fouilles Lançon). Etude de la céramique médiévale, 2004

JC. ROUTIER. « Le site médiéval de Brouckerque. Présentation, étude des structures et du mobilier céramique (Xe-XIIIe s.) ». *Revue du Nord*, n°9, 2004, p.11-134

JC. ROUTIER. « Céramiques médiévales des Xe-XIe s. en Flandre et sur le littoral du Nord-Pas-de-Calais : *La céramique du haut Moyen Age dans le Nord-Ouest de l'Europe, Ve-Xe s*. (actes du colloque de Caen mars 2004), Caen, 2006, pp.268-286.

JC. ROUTIER. « Craywick, rue de l'Aven » Etude de la céramique médiévale, (fouilles Desoutter), 2009

JC. ROUTIER, « Gravelines-Saint-Georges-sur-l'Aa, *Parc de l'Aa »*, étude de la céramique médiévale, diagnostics Inrap, 2009 (dir. E Elleboode)

JC ROUTIER, « Saint-Georges-sur-l'Aa, *le Barreau*, étude de la céramique médiévale, sites A et B », diagnostic Inrap 2009 (dir E. Elleboode)

JC. ROUTIER. « Bierne, la Fleur des Champs II. ». Rapport final d'opération (fouilles Chandevau), 2010

JC. ROUTIER. « Steene, rue du Château (fouilles dir G. FAUPIN). Etude de la céramique carolingienne, 2010

JC. ROUTIER, « Bierne, La Fleur des Champs III ». Etude de la céramique médiévale, 2011 (rapport en cours)

JC ROUTIER, «La céramique carolingienne dans le Dunkerquois : un bilan des connaissances » dans M. LANCON, S.
DESOUTTER, E. ELLEBOODE, M. LANCON, J.-C. ROUTIER, « L'occupation carolingienne dans le pays dunkerquois : un état des connaissances », (actes du colloque de Boulogne 2010 sur les cultures littorales) (Revue du Nord, sous presse)

JC ROUTIER, « La céramique carolingienne de La Calotterie (Visemarest) » Revue de Picardie 2012, n°30, pp 73 à 102

S. WILLEMS, « Steene, rue du Château. Etude de la céramique ». Rapport final d'opération (G. Faupin), 2008, p.30-39

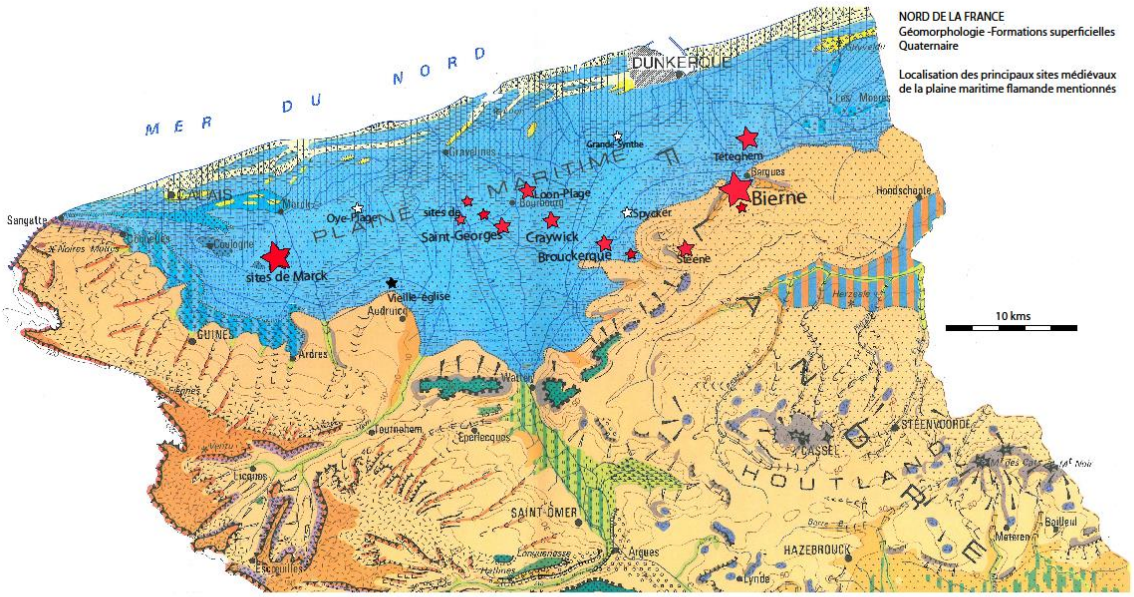


Fig. 1 : carte de présentation (Flandre)

Contenants de type chaudrons carolingiens (IXe et Xe s.) en terre coquillée du nord de la France (Iceramm)

Fig. 2 : Typologie des chaudrons en terre coquillée

Le mobilier céramique d'un nouvel établissement rural (VIe – IXe s. ap. J.-C.) sur le versant méridional de la Montage de Reims : Avenay-Val-d'Or, « ZAC du Mont Aigu » (Marne)

P. Mathelart (INRAP), G. Verbrugghe (INRAP)

La création d'une nouvelle ZAC, dite « du Mont Aigu », a permis de détecter, par des sondages systématiques (diagnostic 2011, L. Sanson, Inrap), un nouvel habitat du haut Moyen Âge sur la rive gauche de la Livre, affluent de la Marne qui traverse la Montagne de Reims du nord au sud. En effet, un autre habitat de cette période avait été détecté, puis décapé et fouillé sur une longueur de 300 mètres (fouilles 1998-1999, P. Quenton & A. Koehler) à l'intérieur de l'emprise linéaire du contournement du village. Puis à une dizaine de kilomètres en aval de la Marne, l'extension de la ZAC « Les Rechignons » de Dizy a permis d'étudier un autre habitat occupé à partir du VIIe siècle, dominé par l'abbaye d'Hautvillers, qui, avec celles de Verzy et d'Avenay-Val-d'Or, sont des fondations soutenues par l'archevêque Nivard sur cette partie de la Montagne de Reims.
Sur ce nouvel habitat d'Avenay, un décapage extensif sur une surface d'environ 1,5 ha a révélé - outre quelques structures démontrant une fréquentation de la vallée de la Livre au Mésolithique, à la fin de la période Néolithique et au cours de la période romaine - les structures d'un habitat organisé au nord d'un chemin creux. Celui-ci comprend, outre des bâtiments sur poteaux, surtout des fonds de cabane, sans, à 2, à 4, à 6, ou plus, poteaux porteurs, quelques silos et les indices d'au moins quatre structures de combustion, dont une à deux soles conservées, installée en bordure de la partie creuse du chemin. Au sein de cet habitat furent découverts les restes osseux d'au moins une sépulture, datés par la méthode radiocarbone entre la fin du VIIIe/IXe et le Xe siècle, tout comme deux autres sépultures mises au jour en bordure du chemin creux. Plusieurs datations radiocarbones furent réalisées, en particulier sur des structures sans ou avec peu de matériel mais également sur quelques ensembles pertinents.
L'analyse des données de chronologie relative intra-site, observées à partir des relations planimétriques et stratigraphiques et déduites à partir du mobilier, notamment céramique, a permis de définir, en ce qui concerne la fouille de la ZAC du Mont Aigu, 6 états alto-médiévaux successifs.
Cette opération a livré 2732 fragments pour 325 individus, nombre déduit uniquement à partir des bords. À celui-ci s'ajoutent sept fragments de vases en verre, étudié par H. Cabart.
Les 3 premiers états sont, de prime abord, peu discernables. Toutefois, la prise en compte de mobilier issu de structures clés a permis de poser ces jalons.

Le premier ensemble est constitué de la céramique issue des structures St.564 et St.567, un fond de cabane à quatre poteaux porteurs et une fosse à proximité. Par analogie de mobilier, les structures St.080, St.125, St.570 et St.592 ont également pu être rattachées à ce premier état. Le mobilier mis au jour dans ces structures totalise 154 fragments, dont 13 individus. La vaisselle de table y est représentée par des dérivés de terre sigillée tardive, provenant d'Argonne, sous la forme de bols hémisphériques Chenet 320 – à forte carène – et des coupes à marli Chenet 314 ainsi que par un bol en céramique fine régionale sombre *Aisne* A3b. La batterie de cuisine en céramique se compose de pots à cuire en céramique rugueuse claire et sombre. La première est représentée par une imitation, de type

granuleuse, d'un pot à bord en faucille *Alzey* 27, tandis que la seconde est illustrée par plusieurs pots à bord en bourrelet. Un troisième type de pots à bord éversé et courte lèvre verticale, présents dans les deux catégories, semble également être un élément important au sein de la vaisselle à feu à cette époque. Des comparaisons extra-régionales, à défaut de références locales, avec la vallée de l'Aisne et avec certains ensembles d'Île-de-France, permettent de situer le comblement de ces structures au cours de la seconde moitié du Ve s.

Le second pivot du phasage est constitué par la stratigraphie et le mobilier des fosses St.431 et St.704. À celles-ci, a pu être rattaché le mobilier du comblement d'une fosse et de deux fonds de cabane ainsi que celui de deux trous de poteau, permettant d'élever le corpus à 147 tessons, dont 15 individus. La vaisselle de table reste incarnée par les dérivés de terre sigillée et par la céramique fine régionale sombre. Le répertoire se compose des assiettes *Alzey* 9/11 et de bols carénés. Dans le domaine de la vaisselle à feu, le taux de céramique rugueuse claire, de type granuleuse, diminue légèrement face à la céramique rugueuse sombre. Cette dernière catégorie est représentée par des pots à bord en crochet, dont le prototype est à chercher auprès des pots Alzey 32/33, ainsi que de pots à bord éversé et lèvre en bourrelet. Plusieurs comparaisons régionales et extra-régionales argumentent en faveur d'une parfaite concordance de l'horizon-site 2 d'Avenay avec l'horizon II défini pour la Vallée de l'Aisne par D. Bayard et S. Thouvenot. Cinq datations archéométriques réalisées – notamment sur la fosse référence St.704, une datation dendrochronologique sur fragment de charbon de bois, et une datation radiocarbone sur un autre fragment de charbon – sur plusieurs de ces structures confirment cette hypothèse avec une fourchette des plus probables entre les années 480/90 et 530/540 ap. J.-C.

Le troisième horizon-site est peu représentatif. Il se compose seulement d'une cinquantaine de fragments issus de cinq structures, 3 fosses et 2 fonds de cabane. Cet état se distingue des états qui précèdent et suivant par la stratigraphie ainsi que par certaines caractéristiques de l'ensemble du mobilier : la disparation des dérivés de terre sigillée argonnaise au profit de la céramique fine régionale sombre locale et, à nouveau, la lente diminution de la céramique rugueuse claire. Les quelques fragments caractéristiques permettent de situer l'horizon-site 3 d'Avenay entre le milieu du VIe et le premier tiers du VIIe siècle.

Le terme de l'état 4 marque probablement un remaniement important de l'établissement. En effet, à ce moment de nombreuses structures sont abandonnées et remblayées, recelant un abondant mobilier, à savoir 740 fragments dont 111 individus, ce qui représente plus du quart du corpus recueilli. Hormis quelques éléments résiduels, le mobilier de toutes ces structures est parfaitement homogène. Parmi celles-ci, le comblement de la grande fosse St.474 constitue notre ensemble de référence. La vaisselle de table n'est plus documentée que par des bols à paroi moulurée *Aisne* B1 en céramique fine régionale sombre. Le service des liquides est bien attesté par deux formes distinctes, dont une cruche à lèvre épaissie dont le col mouluré présente des décors ondés. La préparation est documentée par plusieurs mortiers sombres à lèvre repliée en collerette ou à bord rentrant à courte collerette. Outre quelques fragments de céramique rugueuse claire, de type granuleuse, la vaisselle à feu n'est illustrée que par de la céramique rugueuse sombre. Deux formes de pots sont récurrentes pour cette catégorie à ce moment : le pot à lèvre pendante en crochet *Reims*

méd. P7 et le pot à lèvre en bourrelet triangulaire *Reims méd.* P9[1]. De nombreuses structures du site de Dizy ont livré du mobilier en tout point comparable. Il en est de même pour certains faits archéologiques des sites de Juvigny « La Potence » et « Les Monteux », de Sillery « Le Clos Harlogne ». Ces éléments caractérisent « l'horizon de transition » entre l'horizon III et IV, déjà perçu dans la vallée de l'Aisne, notamment sur les sites de Juvincourt-et-Damary. La datation proposée par les auteurs, à savoir la seconde moitié du VIIe siècle, est ici corroborée par les datations radiocarbones de deux graines mis au jour dans la couche « dépotoir » de la fosse 474 servant de référence céramique.

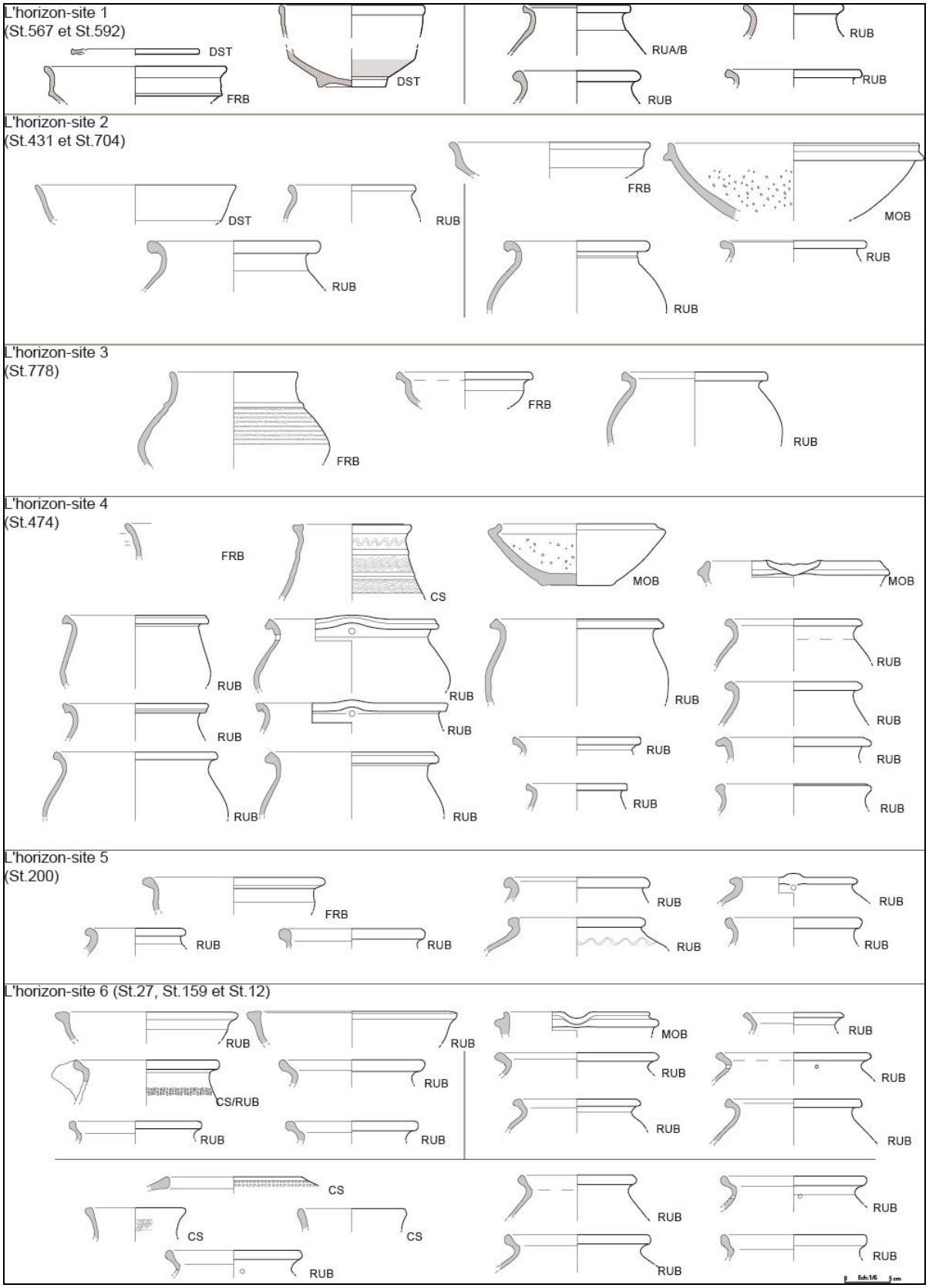
Au moins quatre structures livrent un mobilier céramique qui semble être transitoire entre les horizons-site 4 et 6. Cette transition est confortée par plusieurs recoupements stratigraphiques. Au sein de ces contextes, outre un bol et un gobelet en céramique fine régionale, seule la céramique rugueuse sombre domine. Le répertoire comprend plusieurs formes de pots à cuire, parmi lesquelles on retrouve un pot à lèvre pendante en crochet, à côté de pot à lèvre en bourrelet marqué d'une gorge interne *Reims méd*. P4 et des pots à bord éversé et lèvre en bourrelet marqué d'une gorge sommitale *Reims méd*. P16a. L'arrivée de ces deux formes de pots marque également l'apparition du fond lenticulaire sur le site d'Avenay. Manquant de référence publiée en Champagne septentrionale et de point d'ancrage pour la chronologie, nous nous bornerons à rappeler que ces types de pots constituent les marqueurs privilégiés de l'horizon IV de la vallée de l'Aisne, datés de manière large du VIIIe s.

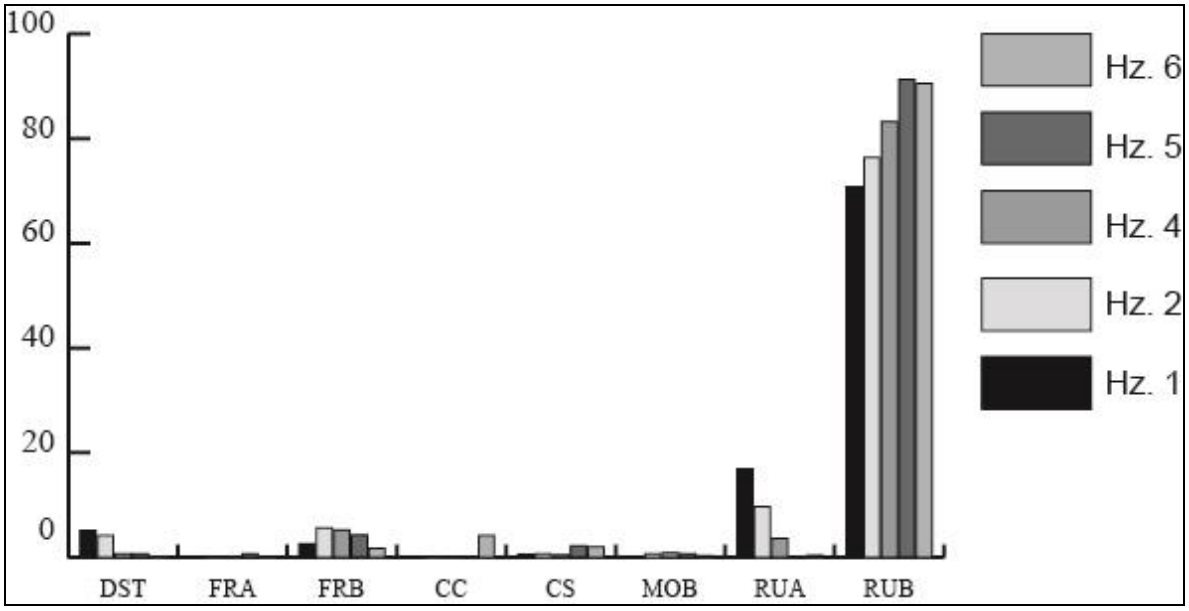
Le dernier horizon présenté ici correspond au mobilier rejeté lors du remblaiement d'un peu moins d'une quarantaine de structures, fond de cabanes, fosses, trous de poteau, correspondant à l'abandon du site. Comme pour l'horizon-site 4, le mobilier est homogène d'une structure à l'autre. L'ensemble est particulièrement abondant puisqu'il totalise plus du tiers du corpus, 978 fragments pour 93 individus. À ce moment, la céramique fine régionale sombre n'est plus présente qu'à l'état résiduel. Le mobilier se partage dès lors entre la céramique commune claire et sombre, dédié au service des liquides, les mortiers sombres, destiné à la préparation des condiments et aliments, et la céramique rugueuse sombre, destiné à la cuisson des aliments. Cette dernière est désormais majoritairement représentée par le pot à bord éversé et lèvre en bourrelet souligné par une gorge interne *Reims méd*. P16b. Celui-ci est quasi systématiquement doté d'un fond lenticulaire, mais peut également recevoir des trous de suspension n'impactant pas la lèvre ou un bec tubulaire auquel s'oppose une anse. Les comparaisons régionales et extra-régionales sont nombreuses et invitent à rattacher l'horizon-site 6 d'Avenay-Val-D'or à l'horizon V de synthèse défini sur la vallée de l'Aisne et à la phase 2 ou B proposée par M. Lenoble et M. Leroy-Georges à partir d'ensembles céramiques d'habitats ruraux en Champagne méridionale. Traditionnellement daté de la fin du VIIIe au début Xe siècle, deux datations archéométriques confirment le comblement de ces structures au cours du IXe s.

Après la fouille de Dizy, ce nouvel habitat altomédiéval apporte de nouveaux ensembles céramiques, plus ou moins conséquents, auxquels ont pu être associés des datations archéométriques : ils permettent d'élargir ou de compléter les corpus céramiques étudiés entre la deuxième moitié du Ve et le IXe siècle sur le versant méridional de la Montagne de Reims.

---

[1] Typologie accessible sur http://inrap.academia.edu/PierreMathelart


L'horizon-site 1
(St.567 et St.592)
DST
FRB
DST
RUA/B
RUB
RUB
RUB
L'horizon-site 2
(St.431 et St.704)
DST
RUB
RUB
FRB
MOB
RUB
RUB
RUB
L'horizon-site 3
(St.778)
FRB
FRB
RUB
L'horizon-site 4
(St.474)
FRB
CS
MOB
MOB
RUB
RUB
RUB
RUB
RUB
RUB
RUB
RUB
RUB
RUB
RUB
RUB
RUB
RUB
RUB
RUB
L'horizon-site 5
(St.200)
FRB
RUB
RUB
RUB
RUB
RUB
RUB
RUB
L'horizon-site 6 (St.27, St.159 et St.12)
RUB
RUB
RUB
CS/RUB
RUB
RUB
MOB
RUB
RUB
RUB
RUB
RUB
RUB
RUB
CS
CS
CS
RUB
RUB
RUB
RUB
RUB


100
80
60
40
20
0
DST
FRA
FRB
CC
CS
MOB
RUA
RUB
Hz. 6
Hz. 5
Hz. 4
Hz. 2
Hz. 1

Le vaisselier céramique Moderne des latrines 2 et 6 découvertes rue Bellon et République à Senlis (60)

Kateline Ducat (Eveha) et Sabrina Marchand (Eveha)

L'opération préventive réalisée au croisement des rues Bellon et République correspond à la première fouille urbaine d'une telle superficie (1200 m²) menée à Senlis, dans le département de l'Oise. Le site se situe à l'est de la cité antique, hors de l'enceinte du IIIe siècle mais à l'intérieur de celle édifiée sous Philippe Auguste au XIIIe siècle. Il est bordé au nord, par l'axe antique du *decumanus* (rue Bellon), témoignant d'une occupation continue du Ier à la fin du IVe siècle (ou début Ve s.), et de la fin du XIe siècle à nos jours. Ainsi, la grande densité de structures archéologiques vient largement enrichir nos connaissances sur le centre senlisien, et tout particulièrement sur l'îlot Sainte-Anne, jamais étudié jusqu'alors.
Les structures médiévales sont moins bien conservées qu'à l'Antiquité (établissement thermal, caves de stockages maçonnées puis fossés défensifs). Le haut Moyen âge n'est pas représenté malgré l'établissement des rois carolingiens et les vestiges découverts en centre-ville.
La période comprise entre la fin du XIe siècle et le début du XIIIe siècle est caractéristique de la naissance de la ville médiévale « hors les murs ». Au nord de la parcelle, cinq maisons dites « de la Coquine » ouvrent sur la Rue de Mello (actuelle Rue Bellon) mentionnée dès 1166. Leur état de conservation ne permet cependant pas de préciser leur fonction, et leurs caves voûtées – telles qu'on les observe partout dans Senlis – se sont effondrées pendant la seconde guerre mondiale. Vue l'épaisseur constante des murs en place, les maisons ont pu accueillir au moins un étage et un comble. Quatre latrines y étaient associées en arrière-cours.
Fin XVIe s., une grange ouverte ou halle longe la limite ouest de l'emprise, mais est vite délaissée au profit d'un puits et d'un bassin rectangulaire de fonction inconnue. Ils sont comblés au XVIIe s. Lorsque l'hôtel, bâti au début du XIII e siècle, devient collège en 1623, des travaux sont entrepris : un passage souterrain de 7,50 m de long relie deux caves puis est remblayé fin XVIIe siècle.
Enfin, les destructions des deux guerres mondiales ont fortement anéanti les vestiges les plus récents.

Quasiment 88 % du mobilier céramique découvert sur le site peut être associé à la période moderne. Ce qui correspond à 4434 tessons et 648 NMI. Ce mobilier est principalement lié aux latrines 2 et 6 avec 3292 tessons et 474 NMI dans le premier ensemble clos et 619 NR et 87 NMI pour la seconde latrine. Le niveau de comblement 487 aperçu dans la latrine 2 est celui qui a livré le plus de céramique avec 1034 tessons et 144 NMI.

Les autres contextes liés à ce vaisselier correspondent essentiellement à des comblements de fosse et de tranchées de fondation ainsi qu'à quelques remblais.

Avec un peu plus de 60% du lot, les pâtes bien cuites voir parfois grésées sont les plus représentées. Les autres groupes techniques correspondent à des pâtes granuleuses, des pâtes fines, des grès du Beauvaisis et de Basse-Normandie et à quelques faïences. En comparant le mobilier des deux latrines et celui présent dans les autres contextes de cette période, on ne note pas de réelles différences si ce n'est d'un point de vue quantitatif.

Ces ensembles clos ont livré un mobilier céramique varié et conséquent ainsi que plusieurs

individus complets. Les formes les plus représentées au sein de ces deux structures sont des coquemars de taille plus ou moins imposante. L'observation de ces pots montre la prédominance du type à lèvre longue plus ou moins oblique.

Les autres formes identifiées correspondent essentiellement à des marmites à anses coudées, des saloirs, des pichets, des flacons, des gourdes, des assiettes, des plats, des jattes, des tèles, des albarelles et des écuelles. Ce vaisselier assez diversifié présente également quelques céramiques plus anecdotiques comme une bouteille, une lampe et une tasse.

Les deux latrines ont livré un mobilier céramique similaire avec cependant un répertoire des formes plus développé pour la latrine 2. Des nombreux remontages observés entre les niveaux de chaque latrine indiquent un comblement assez rapide de ces deux structures.

Les comparaisons effectuées avec les sites picards de cette période et la faible représentation des faïences et des grès normands laissent penser que ce lot n'est pas antérieur à la première moitié du XVI^{E} siècle et certainement pas postérieur au siècle suivant. Les multiples éléments en verre et en métal découverts au sein des latrines 2 et 6 confirment cette proposition de datation.

La céramique de l'abbaye de Maillezais (Vendée) du XIII^{e} au XVI^{e} siècle.

Sarah Grenouilleau (Doctorante allocataire de recherche, Université de Nantes)

La fouille programmée (2000-2002) menée à l'abbaye Saint-Pierre de Maillezais (Vendée) a livré un ensemble céramique datable du X^{e} au XVI^{e} siècle[2].
L'étude de la céramique du second Moyen Âge, réalisée en 2011, porte sur 2555 tessons dont 291 NMI et 135 NTI. Ils ont été découverts en grande partie dans les niveaux de construction, réaménagements et destruction d'un bâtiment et de ses abords, localisé près de la façade ouest du cloître, ainsi que du parvis de l'abbatiale.
Les fragments ont été classés par groupes techniques et par formes selon la codification mise en place par le réseau ICERAMM pour le centre ouest de la France[3].
La datation de la céramique repose sur les données stratigraphiques, l'étude du mobilier métallique, les analyses radiocarbones et sur la comparaison de la céramique avec les répertoires de différents sites de la région Pays de la Loire et de régions limitrophes. Trois périodes ont été distinguées pour le second Moyen Âge : les XIII^{e}-XIV^{e} siècles, la fin du XIV^{e}-XV^{e} siècles et le XVI^{e} siècle**.**

Les XIII^{e}-XIV^{e} siècles

La première phase a livré 1033 fragments dont 88 NMI. Les tessons ont majoritairement des pâtes claires sableuses et micacées (mai17k et mai 17u). Vers la fin de la période, les pâtes fines de couleur claire avec ou sans glaçure deviennent prédominantes (mai01a et mai02f).
Malgré leur faible quantité, cette période est marquée par la présence de tessons à décor polychrome. Certains tessons ont un décor d'engobe de couleur rouge-brun, recouvert de glaçure jaune, et accompagné de motifs incisés (géométriques) (mai02/12). D'autres possèdent sur la paroi externe un décor de glaçure verte ou jaune et de traits bruns. Une glaçure verte est appliquée sur la paroi interne (mai12d).

Aux XIII^{e}-XIV^{e} siècles, le répertoire de formes est limité aux pots, pichets, cruche et vases réserves **(fig. 1-2)**. Les pots (19 NTI) et les pichets (22 NTI) sont majoritaires.
Différents types de pot ont été distingués, dont les pots 2-2 à lèvre en bandeau et les pots 12 à encolure évasée et à anse latérale. Leur pâte est claire et sableuse (mai 17u).
Les pichets à lèvre à profil triangulaire et à arête au niveau du col sont façonnés dans une pâte fine blanche à beige glaçurée ou non (pichet 14, mai01a, 02f).
Un pichet, recueilli dans le dépotoir des latrines, est archéologiquement complet (pichet 14-1, mai02/12) **(fig. 1-2, pichet de tradition saintongeaise)**. Il est recouvert d'un engobe brun-rouge sous une glaçure jaune et orné d'incisions ondées sur les 2/3 supérieurs du pichet. Ces pichets sont généralement attribués aux productions saintongeaises du type de la Chapelle-des-Pots (Charente-Maritime). La découverte de pichets de tradition saintongeaise révèle l'existence d'un réseau d'approvisionnement commercial entre la Saintonge et le Bas Poitou.
Une cruche 3-1 de grande dimension a été répertoriée. Façonnée dans une pâte sableuse claire mai17u, elle est caractérisée par un bec ponté opposé à une anse plate latérale. Des décors digités verticaux sur la panse et un *graffito* sur l'anse ornent le récipient.

[2] L'ensemble céramique du X^{e}-XII^{e} siècle a été étudié en 2005 par Brigitte Véquaud (céramologue, INRAP).
[3] Site ICERAMM : http://iceramm.univ-tours.fr/

Les formes ouvertes sont représentées par les vases réserves 3 à pâte claire moyennement grossière et micacée (mai17k). Ils ont une lèvre en bourrelet et deux anses courtes latérales opposées. L'un des exemplaires est orné de quatre bandes digitées verticales.

La fin du XIV^e^ et le XV^e^ siècle

L'ensemble céramique s'élève à 958 tessons et 122 NMI. Les tessons ont principalement des pâtes fines de couleur claire glaçurées ou non (mai01a et mai02f), confirmant la prédominance de celles-ci constatée à la période précédente. Les pâtes claires sableuses et glaçurées (mai11d) deviennent fréquentes. Les pâtes claires sableuses et micacées (mai17i, 17k, 17u) sont toujours courantes mais en moindre proportion.

À la fin du XIV^e^ et au XV^e^ siècle, le corpus de formes se diversifie **(fig. 2)**. Le pichet devient la forme la plus répandue et différents types apparaissent même si les pichets 14, déjà présents en grande quantité à la période précédente (mai01a et mai02f), restent nombreux. Les pichets rencontrés ont dorénavant une glaçure verte couvrante sur la paroi externe. Les pichets à pâte fine et à décor brun et jaune de tradition saintongeaise ont disparu.
Parmi les pots, ceux à encolure évasée et à anse latérale (pot 12) restent majoritaires. Peu de cruches ont été répertoriées (cruches 2-1, mai02f et mai11d ; cruche 1-1/1-5, mai17k).
Des nouvelles formes apparaissent comme les lèchefrites (lèchefrite 2, mai09d, mai11d), les tasses polylobées (tasse 3, mai02f, 01a) et un vinaigrier (mai11d). Ce dernier, de grande taille, est dénommé « vinaigrier » en raison de la présence d'une bonde en partie inférieure. Il est orné de bandes appliquées sur la panse. Des traces d'arrachement, visibles à proximité du bord, suggèrent la présence possible d'éléments de préhension.
Un mortier complète le répertoire. Ses parois droites sont très épaisses (3cm) et il est pourvu d'au moins une anse de section ovale (mai13). Un *graffito* est situé sur le rebord plat de la lèvre au départ de l'anse**.**

Le XVI^e^ siècle

Le remblaiement du massif occidental a livré du mobilier céramique dans la continuité de la période antérieure (564 NR et 81 NMI) **(fig. 2)**. Une grande variété de pots est en usage, à l'inverse des pichets et des cruches faiblement représentés. Un nouveau type de tasse apparaît (profil en « S » inversée) (tasse 1, mai02f) ainsi que le pot 6-1, affirmant la présence de céramiques importées de la région de Laval en Mayenne (pot 6-1, 10a) **(fig. 2, pot d'origine lavalloise)**.
La plupart des tessons recueillis sont antérieurs au XVI^e^ siècle ; seule la présence de tessons provenant de la région lavalloise atteste l'abandon du secteur au XVI^e^ siècle voire au début du XVII^e^ siècle.

Synthèse

Le corpus mis au jour à l'abbaye de Maillezais (Vendée), en majorité composé de pots et de pichets, allie une céramique utilitaire (récipients destinés au stockage et/à la conservation et à la cuisson des aliments) et une vaisselle de table (pichets et tasses). Il témoigne de l'environnement quotidien des moines de l'abbaye et semble cohérente avec un contexte d'usage domestique. Toutefois, la question d'un statut privilégié des habitants peut être posée

par la présence des pichets provenant probablement de Saintonge (XIII^{e}-XIV^{e} siècles) et des tasses polylobées (fin XIV^{e}-XV^{e} siècles), rares ou en faible quantité en contexte d'habitats rural ou urbain **(fig. 2)**.
La comparaison avec les ensembles provenant de sites du Centre Ouest de la France a montré que le lot céramique de l'abbaye présente de fortes similitudes avec d'autres corpus poitevins et vendéens (La Rochelle, Poitiers, Parthenay, Pouzauges, Saint-Fulgent), tant au point de vue technique (productions caractérisées par la présence de mica, de quartz, de feldspath et d'argile claire) que morphologique (pichets, tasses, vases réserves).

Figure 1 : céramiques des XIII^{e}-XIV^{e} siècles, abbaye de Maillezais (Vendée)

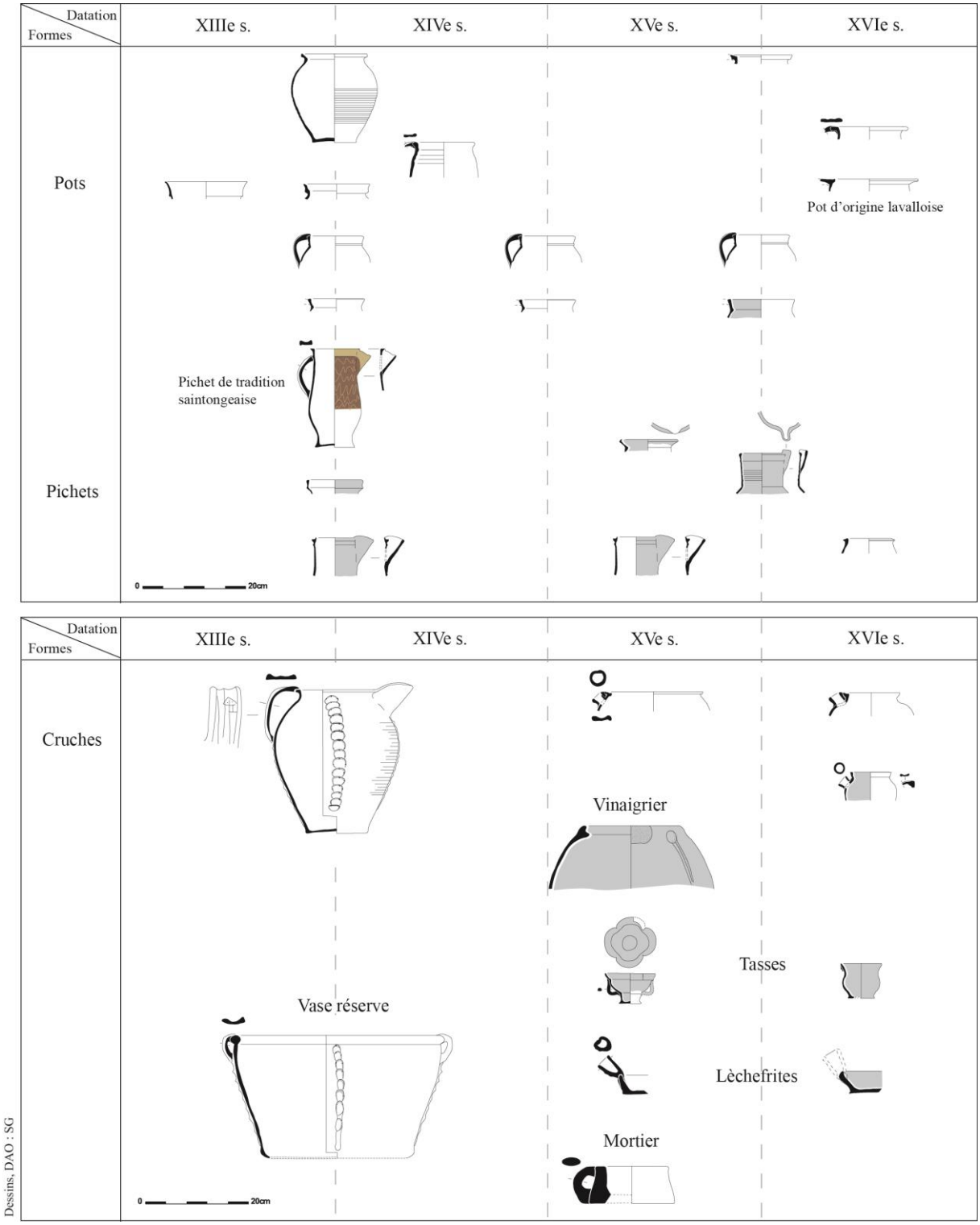


Figure 2 : planches typo-chronologiques de la céramique de l'abbaye de Maillezais (Vendée) du XIIIe au XVIe siècle

La céramique très décorée du XIVe-début XVe s. de Saint-Cirq-Lapopie (Lot).

Jean Catalo (Inrap, UMR 5608)

Les châteaux de Saint-Cirq-Lapopie dans le département du Lot sont implantés sur un étroit éperon orienté est-ouest et dominant le village. Au nord et à l'est, cette falaise abrupte constitue un à-pic de près de 110 m qui surplombe la vallée du Lot profondément encaissée. Trois campagnes de fouilles entreprises entre 1996 et 1999 et dirigées par Didier Rigal ont éclairé d'un jour nouveau les ruines du site castral. Centrées sur le château dit « inférieur », elles ont permis de révéler plusieurs maçonneries jusqu'alors insoupçonnées appartenant au corps de logis et au donjon (Rigal 1999).

Le donjon est une construction de la première moitié du XIII^{e} siècle qui est l'œuvre de la famille des Cardaillac. De faible emprise au sol, il est constitué d'élévations de fortes largeurs atteignant 1,75 m, épaulées par des contreforts plats enveloppant ses angles. L'essentiel du mobilier céramique médiéval du site est issu de ce donjon. Les sols identifiés à la base de la construction et le premier remblai de démolition ont fourni un échantillon homogène et remarquable. L'objet de cette présentation concerne uniquement une catégorie de ce mobilier qu'il est possible de qualifier de très décorée. La datation du remblaiement qui soutenait le sol est assuré par des monnaies de la fin du XIVe siècle et du début du XVe siècle comme un hardi de Henri IV (1399-1413)[4]. Cette approche chronologique a été confirmée par l'association d'une typologie connue par les fouilles récentes des Allées Fénelon à Cahors (Lot) (Rigal 2008).

Les pichets décorés

Même si la fragmentation des vases est généralement importante, la présence majoritaire de la vaisselle de table est une caractéristique du lot. Les récipients sont tous des formes fermées destinées aux liquides, probablement au vin. Une autre caractéristique commune est la pâte micacée de couleur claire, beige rosée à beige orangée, peu épaisse et de bonne qualité. Certains vases laissent entrevoir des inclusions de chamotte sans que ce caractère paraisse constituer un type à part entière. Deux formes de pichet ont été distinguées : le pichet ponté bas, le pichet ponté haut. Une glaçure plombifère, vert sombre et parfaitement couvrante à l'exception de l'arrière de l'anse et de la face incurvée vers l'intérieur de la lèvre, caractérise les pichets quels que soient leurs formes ou leurs décors.

Les pichets correspondent à l'appellation régionale de « pégau », caractérisés par une anse rubanée verticale reliant le bord et le diamètre maximal de la panse, diamétralement opposées à un bec ponté. La courbure de l'anse et le bec verseur sont proéminents par rapport au plan d'ouverture du vase. Le bord arrondi, incliné et aminci vers le haut, forme un court ressaut incurvé vers l'intérieur

Ici, deux variantes sont à distinguer. Le premier type de pichet est une forme basse classique, bien que l'attache de la panse avec la base forme un pied très légèrement balustre. La hauteur maximale est sensiblement égale au diamètre maximal de la panse. Le

[4] Identification Francis Dieulafait

deuxième type est une forme plus haute que large. Plus élancés, de 19 à 26 cm de haut, les pichets affectent une forme plus ovoïde sur une base balustre.

Tous les exemplaires portent des décors, en relief ou imprimés, réalisés avant l'application de la glaçure. Pour les deux formes basses complètes (fig. 1), il s'agit de pastilles digitées circulaires se chevauchant pour composer un bandeau horizontal immédiatement sous la lèvre. Dans quatre autres cas de formes hautes restituables, le décor en relief occupe plutôt un côté du pichet. Il prend la forme d'un écu dessiné à l'aide d'un cordon à motif de chevrons imprimés à la molette. Dans tous les cas, l'écu est divisé en deux dans le sens vertical. Deux autres cordons descendent du bord supérieur jusqu'à mi-hauteur de l'écu dans chacune de ses parties. Sur le pichet n°7 (fig. 2), le décor couvre la totalité de la panse, sauf sous l'anse, le bec et l'anse. Le vase est recouvert d'écailles imprimées par le passage répété dans le sens vertical d'une molette large. Les colonnes de motifs imprimés sont tangentes ou se superposent légèrement pour une couverture homogène, écailles en forme de gouttelettes vers le bas.

Un autre type de décor est présent sur les deux formes de pichets, basse et haute. En effet, quelle que soit leur taille, ils présentent tous une anse large en gouttière ornée d'un motif vertical imprimé à la molette (fig. 3). Le décor d'écailles du pichet n°7 se retrouve ainsi sur l'anse du pichet n°4. Un motif de fleurs de lys prises dans des losanges liés par des stries en chevrons décore les anses du pichet n°2 (forme basse), des pichets n°3 et 5 (formes hautes). Le motif de molette sur l'anse du pichet n°1 est une imbrication de triangles hachurés, et celui du pichet n°7 à écailles une combinaison de stries et de petites fleurs de lys en épi autour d'une nervure centrale. On notera que toutes ces impressions indiquent l'utilisation de molettes d'environ 1,5 cm de large appliquées sur toute la longueur de l'anse, de l'attache sommitale confondue avec le bord à celle de la panse, ce qui implique le motif a été réalisé après que l'anse ait été fixée sur le pot. Le sens du décor ne semble avoir eu que peu d'importance puisque par deux fois, les fleurs de lys se retrouvent imprimées pointe vers le bas (pichets n°2 et 7)

La parenté entre ces décors est évidente, à la fois par la technique et par les motifs utilisés. L'utilisation des mêmes molettes confirme une origine commune qu'indiquaient déjà l'analogie des pâtes et de la glaçure. Une indéniable qualité technique d'ensemble caractérise cette production représentée ici, de manière très exceptionnelle, par deux formes différentes et trois types de décors en relief.

Des pichets du Quercy-Rouergue

Les pichets, forme haute ou basse, appartiennent à une production de qualité dont la finesse de la pâte et l'homogénéité de la glaçure vert sombre donnent la mesure. À ces deux premiers caractères, s'ajoutent l'omniprésence de décors en relief et de motifs imprimés sur l'anse, à connotation héraldique, comme critères distinctifs majeurs.

La forme des pichets pontés est générique dans tout le Sud-Ouest de la France[5]. La couverture totale en glaçure vert foncé rappelle certains pégaus toulousains (Barrère Rey-Delqué 1990, p. 176-177, n°247 à 249), mais ces derniers présentent une pâte rouge, des parois épaisses, un profil plus affaissé et un décor de cannelures ou de sillons ondés et de tétons. Les cordons imprimés de chevrons, le bandeau de pastilles sous lèvre, les

[5] Laborie 1984, Antignac Lombard 1985, Barrère Rey-Delqué 1990, Fabre-Dupont Maleret 1995.

impressions d'écailles ou fleurdelisées apparaissent ici des caractéristiques distinctives. On retrouve le motif de fleur de lys dans des losanges, de triangles imbriqués ou de cordons à chevrons, toujours sur pâte claire et sous glaçure verte, dans plusieurs sites du Quercy-Rouergue : Belcastel[6] (Lot), Rodez[7] (Aveyron), Golinhac (Aveyron), Figeac (Lot)[8]. Le bandeau de pastilles sous lèvre a également été retrouvé associé aux impressions de chevrons sur cordon et de molette de fleur de lys sur anse sur le site de La Verrière de Saint-Chély-d'Aubrac (Fau 2006, p.184-185, fig. 119.) à l'extrême nord-est de la région Midi-Pyrénées. Tous les contextes sont datés du XIVe siècle. Le décor fleurdelisé associé à une frise de losanges se rencontre sur d'autre mobilier, cuir (Montembault, Ipiens, Catalo 1993) ou métal (Barrère Rey-Delqué 1990, p. 192), mais apparaît très original sous l'aspect d'une série à la molette sur l'anse des vases. Fréquente dans les séries méridionales de décors, la fleur de lys est plutôt représentée en motif unique, estampé ou non sur des pastilles[9]. De même, le décor d'écailles en relief se décline sous des formes variées en Quercy-Rouergue, Périgord ou Limousin, mais jamais par l'intermédiaire d'impressions à la molette si ce n'est aux carrières de l'abri de Lagrave (Faycelles) dans le Lot (Ipiens, Salgues, Fayet de la Tour, 2001, p. 15-16, fig. 11 n°7), ou sur le site de Grandcher en Corrèze (Conte, 1995 p. 16, 1996 p. 24 et fig. 23 n° 267-245).

Placés sur une carte, les sites de découverte de cette catégorie de céramique décorée cernent une zone englobant le nord des départements du Lot et de l'Aveyron en intégrant le sud du Cantal jusqu'en haute Corrèze. Saint-Cirq-Lapopie représente le site le plus occidental et le plus riche de ce secteur géographique entre les vallées de la Dordogne et de l'Aveyron. La vallée du Lot et la route reliant Brive à Rodez en sont les axes majeurs en diagonale qui se croisent à Figeac. Rien n'interdit de penser que les ateliers producteurs de cette céramique puissent être en lisière de cette zone, près de Brive[10], Rodez ou Aurillac. Toutefois, on remarquera que le site éponyme des Cardaillac se situe à côté de Figeac d'où la famille est originaire. Considérant l'absence d'identification de cette production de pichets du Quercy-Rouergue plus à l'ouest, notamment à Cahors ville proche, il semble possible d'envisager un centre potier à proximité de Figeac. Malheureusement, le manque de données archéologiques pour ce territoire, administrativement divisée entre plusieurs départements et en limite de cinq régions, empêche de vérifier cette hypothèse à ce jour. Certaines formes et leur caractéristique « très décorée » rappellent d'autres productions du Limousin du XIV^{e} siècle[11] pourtant morphologiquement distincte. Cette parenté associe les pichets du Quercy-Rouergue à un ensemble d'ateliers développant une typologie de tradition régionale mais d'inspiration décorative nettement septentrionale.

BIBLIOGRAPHIE

Antignac, Lombard 1985 : ANTIGNAC (J.-L.), LOMBARD (R.), La céramique médiévale en Bas Limousin du XIIe au XVIe siècle, *Aquitania*, t. 3, 1985, p. 161-171.

[6] Girault, Moser, 2009, fig. 24, n° 7, 9, 10.
[7] Maniscalco 1992, p.132, fig. 22.
[8] En particulier Campech 1996, p. 25-26.
[9] Barrère Rey-Delqué 1990, p. 184 n°280, p. 291 n°630 et 631. Maniscalco 1992, p.130, fig. 19 n°2, Conte 2002, fig. 29 et 31.
[10] Les productions de Brive apparaissent différentes du faciès décrit ici, cf. Antignac, Lombard, Moser, 1990. Leur influence semble s'étendre jusqu'à la vallée de la Dordogne lotoise (Girault, Moser 2009).
[11] Antignac Lombard 1988, Conte 1993.

Antignac, Lombard 1988 : ANTIGNAC (J.-L.), LOMBARD (R.), Céramique uzerchoises du XIVe siècle, *Travaux d'archéologie limousine*, n°8, 1988, p. 83-111.

Antignac, Lombard, Moser, 1990 : ANTIGNAC (J.-L.), LOMBARD (R.), MOSER (F.)**,** Nouvelles céramiques médiévales à Brive. *Travaux d'archéologie limousine*. t.10 1989, éd. 1990, p.61-79.

Barrère, Rey-Delqué 1990 : BARRERE (M.), REY-DELQUE (M.), *Archéologie et vie quotidienne aux XIII^e^-XIV^e^ siècles en Midi-Pyrénées*. Musée des Augustins, 7 mars-31 mai 1990, Toulouse. Association pour la Promotion de l'Archéologie et des Musées Archéologiques en Midi-Pyrénées, 351 p.

Campech 1996 : CAMPECH (S.), DFS église saint-Sauveur de Figeac (Lot), Hadès, Service Régional de l'Archéologie Midi-Pyrénées, Toulouse, 1996.

Catalo 1994 : CATALO (J.) *et alii*, *Cloître et archidiaconé de la cathédrale de Cahors (46)*, Document final de synthèse, Afan, Service Régional de l'Archéologie Midi-Pyrénées, Toulouse, 1994.

Catalo 2002 : CATALO (J.), La gestion des déchets domestiques dans la maison médiévale urbaine, réflexions à partir de données archéologiques du sud-ouest de la France, dans : *La maison au Moyen Age dans le Midi de la France*, actes des journées d'étude de Toulouse19-20 mai 2001, Mémoires de la Société archéologique du Midi de la France hors série 2002, p. 229-238.

Conte 1993 : CONTE (P.), Céramiques médiévales et post-médiévales du château de Lastours, *Bulletin des Amis de Lastours- Action patrimoine*, n°55/56, 1993, p. 5-22.

Conte 1995 : CONTE (P.), *Habitat médiéval déserté du Grandcher, Aix -Corrèze,* Rapport de fouille programmée 1995, S.R.A. Limousin.

Conte 1996 : CONTE (P.), *Habitat médiéval déserté du Grandcher, Aix -Corrèze,* Rapport de fouille programmée 1996, S.R.A. Limousin.

Conte 2002: CONTE (P.), *Le bas castrum de Châlucet, Saint-Jean-de-Ligoure Haute-Vienne,* Rapport de fouille programmée 2002, Association Archéa, S.R.A. Limousin, 2002.

Fabre-Dupont Régaldo-Saint Blancard 1991 : FABRE-DUPONT (S.) REGALDO-SAINT BLANCARD (P.), Un artisanat céramique groupé aux portes de la ville de Marmande, *Aquitania*, t. IX, 1991, p. 119-176.

Fabre-Dupont Maleret 1995 : FABRE-DUPONT MALERET (S.), Un référentiel pour la céramique bordelaise du Xe au XVe siècle à partir des fouilles d'habitat, *Aquitania*, t. 13, 1995, p. 203-265.

Fau 2006, FAU (L.) (dir.), *Les Monts d'Aubrac au Moyen Âge, genèse d'un monde agropastoral*, DAF 101, Paris, 2006, 214p.

Girault, Moser 2009 : GIRAULT (J.-P.), MOSER (F.), BILLANT (P.) ET MAYNARD (G.), Les céramiques médiévales de la vallée de la Dordogne partie lotoise, inventaire et description, Annales des XVIIe rencontres archéologiques de Saint-Céré (Lot), n°16, 2009, à paraître.

Gruat Maniscalco Llech 1989 : GRUAT (PH.), MANISCALCO (J.), LLECH (L.), Premier aperçu des céramiques médiévales et post-médiévales issues des fouilles menées rue de la Barrière à Rodez en 1987, *Actes de la la 2^e^ table-ronde sur la céramique médiévale et post-médiévale en Midi-Pyrénées,* 1989.

Ipiens, Salgues, Fayet de la Tour 2001 : IPIENS (A.), SALGUES (T.), FAYET DE LA TOUR (A.), *L'abri orné paléolithique de Lagrave à Faycelles (Lot)*, deuxième rapport intermédiaire de fouille programmée et de relevé d'art pariétal, Service Régional de l'Archéologie Midi-Pyrénées, Toulouse,2001

Jacques 1995 : JACQUES (PH.), *La céramique médiévale en moyenne Garonne, VIe-XIVe siècles,* 1993-1995.
Laborie 1984 : LABORIE (Y.), La poterie Bergeracoise du XIVe siècle. L'officine Sainte-Catherine à Bergerac, *Aquitania*, t.2, 1984, p. 239-257.
Lassure 1998 : LASSURE (J.-M.), avec la collaboration de BARBE (L.) VILLEVAL (G.), *La civilisation matérielle de la Gascogne aux XII^e^ et XIII^e^ siècles : le mobilier du site archéologique de Corné à L'Isle-Bouzon (Gers)*, Ministère de la Culture/Sous-Direction de l'Archéologie/FRA.M.ESPA/UTAH 1998. 590 p.
Leenhardt 1995-1996 : *Poteries d'Oc - céramiques languedociennes VIIe-XVIIe siècles*. Nîmes, Musée Archéologique, 15 octobre 1995-28 février 1996. 144 p.
Maniscalco 1992 : MANISCALCO (J.), La céramique du XIe au XVe siècle en Aveyron. *Vivre en Rouergue, Cahiers d'Archéologie Aveyronnaise n°6 (n° spécial)*. p. 119-138.
Montembault, Ipiens, Catalo 1993 : MONTEMBAULT (V.), IPIENS (A.), CATALO (J.), « Les cuirs de la fin du XIVe siècle du site Jacobins-Raynaldy à Rodez (Aveyron) », *Archéologie du Midi Médiéval*, t.11, 1993, p. 85-98.
Pousthomis 1983 : POUSTHOMIS (B.), L'apparition de la céramique médiévale glaçurée dans le sud du Tarn, *Archéologie du Midi médiéval*, tome 1, 1983, p. 37-50.
Ravoire, Dietrich, 2009 : RAVOIRE (F.), DIETRICH. (A.) (dir.), *La cuisine et la table dans la France de la fin du Moyen Âge*, CRAHM, Caen, 2009, 455p..
Rigal 2008 : RIGAL (D.) (dir.), Allées Fénelon à Cahors (Lot) RFO de fouille préventive 2005-2008, à paraître.
Rigal 2009 : RIGAL (D.) (dir) et coll., *Etude archéologique de la coseigneurie de Saint-Cirq-Lapopie (Lot)*, publication en cours, 2009.
Verhaeghe 1989 : VERHAEGHE (F.), La céramique très décorée du bas Moyen Âge en Flandre, dans : *Travaux du groupe de recherche été d'études sur la céramique dans le Nord-Pas-de-Calais*, Actes du colloque de Lille (26-27 mars 1988), n° hors-série de Nord-Ouest Archéologie, 1989, p. 19-113.

Fig. 1 : Forme de pichet bas, cliché D. Rigal

Fig. 2 : Forme de pichet haut, cliché D. Rigal

Fig. 3 : Motif de molette à fleur de lys, anse de pichet bas, cliché D. Rigal